Népomucène Louis Lemerrier, *Christophe Colomb* [1809]

Maurizio Melai

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2490>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2490

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 133-134

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maurizio Melai, « Népomucène Louis Lemerrier, *Christophe Colomb* [1809] », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2490>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Népomucène Louis Lemerrier, *Christophe Colomb* [1809]

Maurizio Melai

RÉFÉRENCE

NÉPOMUCÈNE LOUIS LEMERCIER, *Christophe Colomb* [1809], édition présentée, établie et annotée par Vincenzo De Santis, MHRA Phoenix, volume 7, Modern Humanities Research Association, 2015, pp. 185.

- 1 Avec son édition de *Christophe Colomb*, Vincenzo De Santis nous permet de redécouvrir, à travers un texte emblématique de la période de transition entre Lumières et romantisme, un auteur dramatique aujourd'hui oublié, mais qui fut un novateur et un important précurseur du théâtre romantique. Dramaturge inventif et éclectique, avec *Pinto* Népomucène Louis Lemerrier (1771-1840) avait introduit en 1800 sur la scène française un genre dramatique inédit, celui de la «comédie historique», fondé sur un mélange des genres et sur une démystification de l'histoire étonnamment modernes.
- 2 En attribuant à son *Christophe Colomb*, en 1809, l'étiquette de «comédie shakespearienne», Lemerrier affichait clairement sa volonté de s'affranchir des unités classiques pour expérimenter une forme théâtrale plus libre et moins canonique, à la manière de Shakespeare, modèle encore très contesté dans une France napoléonienne qui reste très attachée à la tradition classique nationale. Dans sa riche introduction, Vincenzo De Santis met en évidence l'originalité et la hardiesse dramaturgique de cette pièce, qui viole les unités classiques en dilatant le temps de l'action et en multipliant les décors. C'est surtout au troisième et dernier acte que l'auteur bouscule les conventions: après deux actes situés à Grenade, où Christophe Colomb s'emploie à convaincre sa femme et ensuite la reine d'Espagne de lui permettre d'entreprendre son grand voyage, l'action se déplace, avec un saut temporel de six mois, à l'intérieur du vaisseau de l'explorateur, lors des neuf derniers jours de son voyage.

- 3 Vincenzo De Santis met également en évidence l'originalité du style poétique de Lemercier, qui s'efforce, dans cette pièce en vers, de renouveler l'alexandrin en le rapprochant du rythme du parler spontané: l'enjambement, la fragmentation du vers sur plusieurs répliques et l'emploi d'un lexique mêlant le registre tragique à celui de la farce (la rime «coquin / requin» resta célèbre) constituent autant d'innovations qui nous donnent la mesure de l'originalité de l'écriture dramatique de l'auteur de *Christophe Colomb*, véritable précurseur du vers hugolien.
- 4 Enfin, l'éditeur souligne l'originalité de la conception de Colomb mis en scène par Lemercier, personnage qui incarne le génie romantique, à la fois visionnaire et incompris, ambitieux et marginalisé par la société, se situant à la frontière entre démesure héroïque et folie. L'auteur vide le sujet de sa dimension proprement historique pour mettre en avant l'exploit individuel de Colomb, son caractère sublime. Son aventure héroïque acquiert alors une valeur symbolique et métapoétique, sur laquelle Vincenzo De Santis revient à plusieurs reprises: se rattachant à la tradition littéraire des Lumières, Lemercier fait de Colomb le «symbole d'une révolution littéraire qui se baserait sur la découverte de nouveaux horizons poétiques» (p. 7) et de sa pièce «une réflexion sur les confins du monde dramatique» (p. 15). Réactivant le *topos* antique de l'écriture comme voyage, le dramaturge conçoit Colomb comme son double, dans le but de légitimer son expérimentation théâtrale et son refus de suivre les sentiers battus de la tradition classique.
- 5 Le public de 1809 n'était pas prêt à apprécier la dramaturgie novatrice de Lemercier: lors de la deuxième représentation au théâtre de l'Odéon, il s'insurgea contre l'irrespect ostentatoire des règles classiques et une véritable révolte se déclencha dans le parterre, entraînant l'interruption de la pièce et des affrontements entre les spectateurs et la police. Cet épisode, dont Vincenzo De Santis rend compte de manière approfondie, témoigne de la hardiesse de la dramaturgie de Lemercier, dont la modernité heurte la sensibilité d'un public au goût encore classique.
- 6 Les intéressantes annexes dont Vincenzo De Santis enrichit son édition, l'une sur la réception de *Christophe Colomb* (pp. 122-151), l'autre sur le rapport entre Lemercier et l'école romantique (pp. 152-180), aident le lecteur à situer la pièce et le dramaturge dans un contexte historique et littéraire, celui de l'Empire et de la Restauration, déterminant pour comprendre la querelle des classiques et des romantiques ainsi que la complexe évolution des formes théâtrales du début du XIX^e siècle aboutissant à la création du drame romantique. L'annotation du texte, essentielle et efficace, permet également au lecteur de saisir les références historiques et littéraires qui sous-tendent la pièce sans en entraver ou en appesantir la lecture.
- 7 Grâce à cette édition, Vincenzo De Santis met en lumière, à travers la redécouverte d'une pièce emblématique de l'expérimentation dramatique sous l'Empire, les enjeux d'un théâtre à la recherche d'une identité nouvelle au seuil de la modernité.